

Centre Albert Marinus

95 Feuilles

Folklore
Ethnologie populaire
Patrimoine

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Jean-Paul Heerbrant

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, François Riche, Didier Rober (†), Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel de la section folklore du Musée communal :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravenstein : bibliothécaire

Feuilles d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, traitement de texte : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 5 euros par an (4 numéros)

Compte : 310-0615120-32

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture :

Isabelle de Borchgrave, détail de la robe de Béatrice de Médicis. (Copyright : A. von Einsiedel)

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	5
- Visite guidée de l'exposition : <i>I Medici</i>	
- Visite guidée : <i>250 ans de collections à l'Institut royal des Sciences naturelles</i>	
- Visite guidée de l'exposition : <i>Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée</i>	
Colloque	17
Exposition	20
Livre	24
Pages choisies d'Albert Marinus	27



**L'équipe du Centre Albert Marinus vous souhaite
une magnifique année 2010.**

Calendrier des activités

Mercredi 3 février à 14h

Samedi 6 février à 14h

Visite guidée de l'exposition : *I Medici, une Renaissance en papier d'Isabelle de Borchgrave*

Mercredi 24 février à 14h45

Mercredi 10 mars à 14h45

Visite guidée : *250 ans de collections à l'Institut royal des Sciences naturelles*

Samedi 27 mars à 14h

mercredi 31 mars à 14h

Visite guidée de l'exposition :

Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte 310-0615120-32 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

**Consultez notre site :
www.albertmarinus.org**

Visite guidée de l'exposition : *I Medici : une Renaissance en papier d'Isabelle de Borchgrave*

Mercredi 3 février à 14h

Samedi 6 février à 14h

**Musée royaux d'Art et d'Histoire - Parc du Cinquanteaire, 10
- 1000 Bruxelles**

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. Peut-être est-ce l'unique raison pour laquelle nous avons dû attendre aussi longtemps une exposition consacrée aux travaux atypiques d'Isabelle de Borchgrave. Nous ne pouvons dès lors que remercier les Musées du Cinquanteaire pour cette passionnante initiative. Tout droit sorties de toiles célèbres d'artistes toscans tels Gozzoli, Botticelli ou Bronzino, les éblouissantes créations d'Isabelle de Borchgrave ont été réalisées en papier. Le visiteur qui parcourt l'exposition reste confondu devant tant de savoir-faire et tant d'imagination car ce matériau, simple et basique, a été assemblé, plié, plissé, cousu, peint pour recréer de somptueux vêtements de cour. L'illusion est totale (on croit vraiment avoir sous les yeux des dentelles ou des brocarts) et la magie, si nécessaire en ces mois gris et ternes de l'hiver, est sans conteste au rendez-vous.

L'inspiration est venue à Isabelle de Borchgrave lors d'un de ses voyages en Toscane alors qu'elle visitait la chapelle du Palais Medici Riccardi. En voyant les multiples personnages caracoler sur la fresque de Gozzoli, elle s'est posée une question triviale : mais comment ces vêtements sont-ils "derrière", c'est à dire de dos, sur la face qu'on ne voit pas? Elle a donc inlassablement observé les chefs d'œuvre de la peinture florentine, étudié les silhouettes dans leurs moindres détails pour y trouver le secret du chic et de l'élégance de la Renaissance.

Ce faisant, elle a, comme une fée, réussi l'exploit de réveiller l'histoire et d'abolir momentanément les barrières du temps. Au prix d'un énorme travail de recherche, elle a recréé près de trente costumes. Figurant sur des compositions fameuses dont le visiteur ne manquera pas de se souvenir, ces fastueux habits procurent





un plaisir esthétique évident. Réalisés en dimensions réelles, ils constituent une vision très personnelle de cette fascinante époque et permettent de juger de l'effet de telle ou telle mode. Démarche d'autant plus intéressante que très peu de spécimens ont traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous.

Le papier n'est pas une technique nouvelle pour Isabelle de Borchgrave. Précédemment, elle avait déjà élaboré de multiples reconstitutions de robes créées au début du XX^e siècle par le couturier Mariano Fortuny. L'ensemble a fait l'objet d'une exposition organisée par le Musée des Tissus de Lyon. Mais l'artiste est aussi une touche-à-tout de talent. Dans un premier temps, on l'a connue à la tête d'un atelier (*La Tour de Bébelle*) fournissant robes et foulards aussi bien que bijoux et accessoires. Abandonnant le domaine strict de la mode, elle s'est ensuite intéressée aux éléments de décoration tels le linge de maison ou les services en céramique. Elle s'est enfin attaquée au papier au début des années 90. Le dessin reste cependant sa technique de prédilection et il est bien rare de la croiser sans un crayon à la main. Les couleurs qu'elle glane dans ses voyages occupent une place importante dans son univers. Isabelle de Borchgrave ne cesse de peindre sur le vif lors de ses déplacements et les nombreux carnets qu'elle ramène de "là-bas" deviennent autant de sources d'inspiration.

Etonnante exposition que celle à laquelle nous vous convions! Et l'hiver est certainement la période qui convient le mieux à cette découverte. Quoi de plus agréable que de sortir d'une exposition requinqué par le feu d'artifice de couleurs et de talent auquel on vient d'être confronté?

Participation aux frais pour la visite de l'exposition :
I Medici : une Renaissance en papier d'Isabelle de Borchgrave

Membres	:	12 Euros
Seniors et étudiants	:	13 Euros
Autres participants	:	14 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée : 250 ans de collections à l'Institut royal des Sciences naturelles

Mercredi 24 février à 14h45

Mercredi 10 mars à 14h45

Institut royal des Sciences naturelles - 29, rue Vauthier - 1000 Bruxelles



Iguanodon par Yves Bosquet à l'entrée de l'Institut royal des Sciences naturelles

Qui n'a jamais été emmené enfant au Musée des Sciences naturelles pour y découvrir les iguanodons de Bernissart? Cette visite est en quelque sorte un passage obligé, une étape nécessaire et nous avons tous en mémoire le souvenir de cette étonnante confrontation avec le passé de la Terre. Mais le Museum des Sciences naturelles aujourd'hui, c'est bien plus que cela... C'est d'abord une institution vénérable qui a été fondée en 1846. Quatre ans plus tôt en effet, l'Etat belge avait acquis une partie des collections réunies par Charles de Lorraine pour son cabinet d'histoire et de physique. Sous l'impulsion du roi Léopold 1er, ces collections se transforment en Musée royal d'His-

toire naturelle, lequel s'installe dans l'ancien palais de Nassau. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, d'importantes découvertes paléontologiques viennent enrichir ce patrimoine. On décide alors de déménager le musée et de l'installer dans l'ancien couvent des Rédemptoristes du parc Léopold. En 1905, on accole au couvent une nouvelle aile et un bâtiment consacré à la recherche scientifique s'ajoute en 1960. Les appellations changent - l'institution se nomme désormais Institut royal des Sciences naturelles de Belgique - mais le dynamisme dont elle fait preuve reste plus que jamais d'actualité de même que la volonté constante de moderniser la présentation des salles et d'organiser des événements susceptibles de plaire et d'intéresser le public. Au cours de temps bien sûr, les collections ont connu une expansion explosive. Aujourd'hui, elles ne comptent pas moins de 37 millions de spécimens et se classent parmi les dix plus riches au monde.

Visiter le musée, c'est accomplir à la fois un tour du monde et un voyage dans le temps, c'est relier les pôles, voir la lune, sonder la terre, plonger sous les mers, découvrir les espèces disparues. Au fur et à mesure de leur fascinant périple, le curieux et l'amateur qui pénètrent rue Vauthier partent à la découverte du merveilleux, du fantastique, de l'étrange, bref de tout ce qui compose la nature. Outre les fameux iguanodons, on découvre, parmi les étonnants trésors, la plus ancienne collection de minéraux russes, le très beau spécimen naturalisé d'un loup de Tasmanie offert en 1871, les livres de bord de la première expédition du Belgica au Pôle Sud en 1897 ou la forêt pétrifiée découverte à Hoegaerden lors des travaux d'installation du TGV ... Mais ce Museum - ainsi s'appellent les salles ouvertes au public - n'est que la partie émergée de l'iceberg, il constitue la vitrine des recherches menées à l'IRSNB. Car, on s'en doute bien, une autre vie anime ces bâtiments. Les travaux scientifiques font la réputation de l'institution, ils se pratiquent ici même ou sous forme de collaborations avec d'autres institutions étrangères. La découverte que nous vous proposons consiste en une sélection de pièces remarquables qui constituent autant de jalons





Salle des Iguanodons de l'Institut des Sciences naturelles. (D.R.)

de l'histoire des sciences en Belgique et dans le monde. Que le mot "sciences" ne vous rebute pas car il est vrai que l'équipe de guides et de conférenciers du musée s'entendent à rendre cette matière vivante, attractive et compréhensible !

Participation aux frais pour la visite guidée : *250 ans de collections à l'Institut royal des Sciences naturelles*

Membres	:	12 Euros
Seniors et étudiants	:	13 Euros
Autres participants	:	14 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée de l'exposition :
Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée

Samedi 27 mars à 14 h

Mercredi 31 mars à 14 h

Salle Allende du Campus de Solbosch - Bâtiment F1
Avenue Paul Héger 22-24 - 1050 Bruxelles

En 1851, Londres organise la première exposition universelle. Conçue pour témoigner des progrès du monde, proclamer les bienfaits du machinisme et de l'industrialisation, cette grandiose manifestation se tient dans une énorme bâtisse de fer conçue pour l'occasion, le Crystal Palace. Le succès est immense. Karl Marx compare l'événement à un panthéon "où la bourgeoisie mondiale expose avec un fier contentement les dieux qu'elle s'est fabriqués pour elle-même". Malgré cette fielleuse critique, l'exemple sera suivi : d'autres villes vont organiser à leur tour ces vitrines promotionnelles où chaque pays expose le meilleur de lui-même, où le commerce international est présenté comme un trait d'union entre les peuples, où le progrès scientifique constitue un autre leitmotiv garant de la paix universelle.

Bruxelles organise une première exposition de ce type en 1897 puis une seconde en 1910. Cette fois, le lieu d'accueil est le Solbosch où se trouvent aujourd'hui les bâtiments de l'Université libre de Bruxelles. La Ville, propriétaire de lieux, met à la disposition des organisateurs un vaste quadrilatère de 90 hectares circonscrit entre les actuelles avenues Roosevelt, Adolphe Buyl, Jeanne et Antoine Depage. Les travaux d'infrastructure entrepris pour l'occasion modèlent ce coin de la capitale : aménagement des voiries, construction de la gare d'Etterbeek, allongement et création de lignes de tramways. D'autres sites comme le Cinquantenaire et Tervueren servent cependant d'extensions au Solbosch.

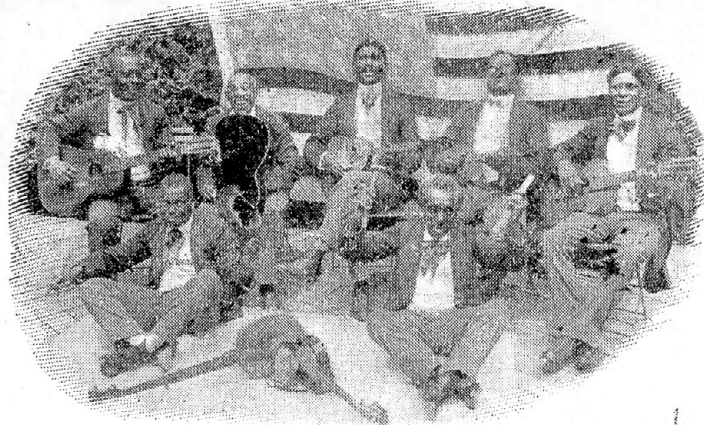
Le comité exécutif de l'exposition choisit Ernest Acker (1852-1912) comme architecte en chef. En décidant de s'adresser à ce maître de l'académisme, beaucoup plus consensuel que des architectes

comme Victor Horta ou Henry Vandeveldé, le comité opte de manière évidente pour le parti de séduire un large public sans prendre le moindre risque esthétique. Acker, grand diffuseur d'un style *cosy* mâtiné de Renaissance flamande, va faire merveille dans les aires de repos. Cet élément est en effet essentiel pour la réussite d'une exposition : les parcs de loisirs permettent le délasserment des foules tout en constituant une opération rentable pour les organisateurs. "Bruxelles Kermesse" innove en établissant pour la première fois dans notre pays un luna park à l'américaine. Autre entrée remarquée : c'est durant l'exposition que le jazz a été introduit chez nous grâce à un *band* endiablé.

Treize millions de visiteurs, 26 pays représentés, voilà des chiffres impressionnants mais ce succès cache une autre réalité. Car l'exposition met en évidence la prétendue supériorité de la race blanche et la domination de l'Occident sur le reste du monde et plus particulièrement sur les colonies. A une époque où la philosophie positiviste tient le haut du pavé et où l'anthropologie balbutiante reste tributaire de théories parfois douteuses, les "zoos humains" permettent une "inventorisation vivante" des richesses humaines présentes dans les colonies. Un village sénégalais est ainsi créé avec des indigènes importés d'Afrique et installés dans un environnement récréé pour l'occasion. C'est également dans ce contexte qu'il faut replacer le village hongrois de nains, les nouvelles couveuses avec de véritables nourrissons, le palais des travaux féminins.

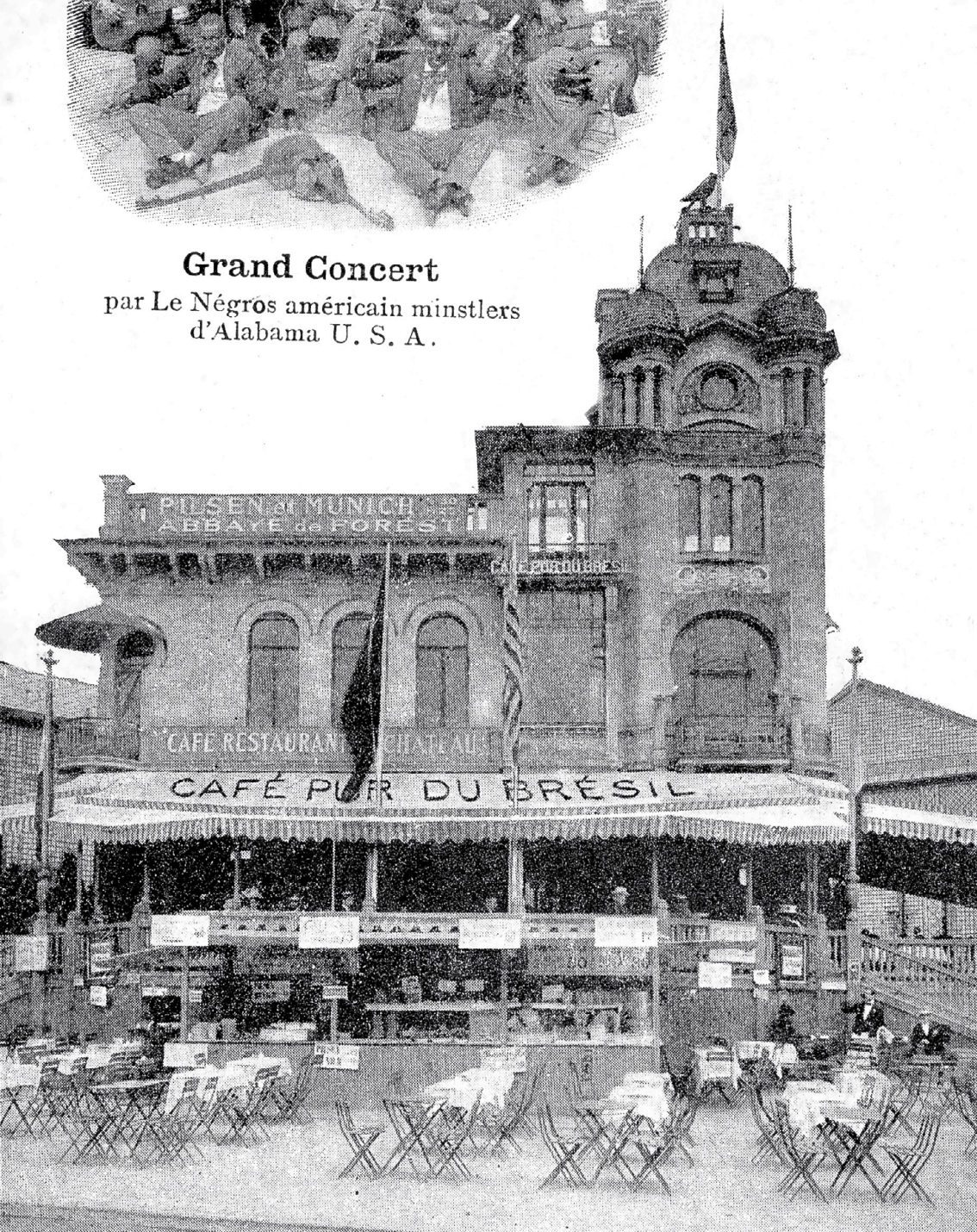
L'histoire a surtout retenu de ce gigantesque évènement l'incendie qui, le 14 août, détruisit une grande partie de l'exposition sans faire de victimes. Les pavillons belges et français furent ainsi gravement touchés et le pavillon britannique fut complètement anéanti. Les ruines fumantes attirèrent durant les jours suivants une foule de curieux avides de sensations. On se souviendra que lors de notre exposition sur le Temps en 2007, nous avons eu la chance de montrer le Temporiscope de Nicolas Tesla. Une expérience menée sur cette machine fut en effet à l'origine du brasier...

Désireuse de fêter ses 175 ans d'existence, l'Université libre de Bruxelles organise une série d'événements pour célébrer cet anni-



Grand Concert

par Le Négros américain minstrelers
d'Alabama U. S. A.





Ecole ménagère du Palais des travaux féminins (D.R.)

versaïre. Parmi ceux-ci figure *Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée* qui utilise les techniques les plus modernes pour se replonger dans le passé : stéréoscopie, livre tactile, visites virtuelles... Les facultés de Philosophie et Lettres et des Sciences appliquées ont uni leurs compétences pour cette remontée dans le temps. Celle-ci permet au visiteur non seulement de comprendre la portée de cet événement festif mais aussi de percevoir le regard parcouru en un siècle en termes de reconnaissance de l'autre, de tolérance et d'humanisme.

Participation aux frais pour la Visite guidée de l'exposition :
Bruxelles 1910, l'exposition universelle retrouvée

Membres	:	5 Euros
Seniors et étudiants	:	6 Euros
Autres participants	:	7 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

"Parures, Bijoux et Ornaments. Diachronies d'un art de faire corps et sens"



Henri Lavabre pour Cartier, Tiare, 1913 (Londres, Victoria and Albert Museum, D.R.)

L'Université libre de Bruxelles et les Musées royaux d'Art et d'Histoire vous convient à participer au colloque "Parures, Bijoux et Ornaments. Diachronies d'un art de faire corps et sens" qui se déroulera les 25 et 26 mars 2010 dans le grand auditorium des Musées royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquanteenaire, 10 – 1000 Bruxelles).

Ce programme, qui s'inscrit dans le cadre du cours d'Arts décoratifs du professeur Brigitte D'Hainaut-Zveny, se propose d'aborder, et ce durant deux années consécutives, l'étude des formes et des usages du bijou depuis le néolithique jusqu'aux créations les plus contemporaines. Les conférenciers de formations et d'expériences diverses - historiens d'art, conservateurs de musées, galeristes, experts et créateurs contemporains - permettront de croiser les analyses sur ces objets, en associant des exposés de synthèse à de nombreuses études de cas. L'enjeu sera de reconsidérer ces objets dans une perspective à la fois formelle et anthropologique.

Informations:

brigitte.dhainaut@ulb.ac.be

l.dorchy@co-link.be

Programme :

Jeudi 25 mars 2010

Matin :

B. D'Hainaut-Zveny (Bruxelles, ULB)

"Enjeux et perspectives du thème"

H. Andrieux (Paris, Musée des Arts décoratifs)

"Introduction à une histoire des bijoux"

Th. Golsenne (Paris, EHESS)

"Pour une lecture anthropologique "

L. Dorchy (Bruxelles, ULB)

"Esquisse diachronique d'une histoire des bijoux anciens"

E. Schumeyer (Bruxelles, Les Arts & Métiers)

"Principales techniques de mise en œuvre"

Après-midi

E. Warmenbol (Bruxelles, ULB)

"La parure à l'âge de bronze en Europe"

C. Evers (Bruxelles, ULB-MRAH)

"Etude d'une bulle romaine"

S. Clauwaert (Bruxelles, Londres, ULB-Sotheby's)

"Les bijoux Renaissance"

W. Andriaenssens (Bruxelles, MRAH)
"Les bijoux Art Nouveau"

M. Manoha (Baccarat, Pôle bijoux)
" Les bijoux de guerre"

Vendredi 26 mars 2010

Matin :

K. Ackerman (Amsterdam)
"Les bijoux des XIXe et XXe"

Ph. Nivarlet
"Le commerce du bijou ancien"

J-M. Dereppe (UCL-AGB)
"Gemmologies"

P. Sigal (Bruxelles, Galerie "Ciel, mes Bijoux")
"Les bijoux couture"

Après-midi

P.P. Dupont (Bruxelles)
"Panorama des bijoux contemporains"

Table ronde rassemblant les créateurs :

N. El-Asmar
Th. Bontridder
P. Van Hoek
P. Marshal

***Pétales et Chocolat* ou l'occasion de (re)découvrir un lieu magique...**

Namur abrite à quelques pas de la cathédrale Saint-Aubain un hôtel du XVIII^e siècle devenu le Musée Groesbeeck-de Croix. A l'origine refuge de l'abbaye de Villers, le bâtiment est transformé à de multiples reprises. C'est l'architecte Chermanne qui lui donne en 1751-53 la physionomie que nous lui connaissons, celle d'un hôtel aristocratique typique du classicisme français mâtiné de quelques éléments de style Louis XV. L'édifice, une complète réussite, fait école et sert de modèle à d'autres immeubles namurois. Acquis par la Ville en 1935, le lieu n'est que très peu meublé. La Société archéologique de Namur y dépose ses collections mais une association, "Les Amis de l'Hôtel Groesbeeck-de Croix", est alors fondée dans le but d'acquérir et de développer des collections pour embellir la demeure et recréer l'atmosphère d'un hôtel aristocratique du milieu du XVIII^e siècle.

Aujourd'hui, un vent nouveau souffle sur le musée grâce à un changement de direction. Celle-ci entend bien redynamiser l'endroit, faire de ce très bel instrument un lieu vivant et chasser définitivement l'ambiance quelque peu "château de la Belle au bois dormant" qui avait endormi la demeure. La première manifestation de cette volonté de renouveau, qui d'ailleurs n'en est encore qu'aux prémices, est l'exposition *Pétales et Chocolat*. Le public peut y découvrir une série de chocolatières en argent ainsi que d'autres documents en rapport avec la consommation de cette délicieuse boisson.

Autres temps, autres mœurs... et autres habitudes. Introduit en Espagne après la conquête de l'Amérique, passé en France au début du XVII^e siècle, le chocolat est d'abord considéré comme un médicament destiné à guérir du rhume, de la dysenterie ou de la fluxion de poitrine. Sa consommation s'impose aussi en raison des vertus aphrodisiaques qu'on lui attribue. Sa préparation est alors bien différente de celle que nous connaissons. Si de nos jours nous ne concevons pas la recette sans lait voire sans crème fraîche, à l'époque le chocolat est fondu dans l'eau bouillante à laquelle on ajoute un jaune d'œuf ou le blanc fouetté, ou les deux. L'usage d'un mousoir, petit

bâton destiné à battre l'ensemble, s'impose pour rendre le breuvage onctueux. De ravissants exemplaires de cet instrument prouvant l'art de vivre au Siècle des Lumières figurent au nombre des objets présentés.

Mais au-delà des anecdotes, réelles ou supposées, l'exposition réunit de très belles pièces d'orfèverie (plus rarement de porcelaine) produites dans nos régions. Elle prouve le savoir-faire des artisans montois, namurois ou bruxellois dont les objets peuvent sans complexe rivaliser avec ceux des talentueux maîtres parisiens. Certaines pièces étonnent par la pureté et la simplicité de leurs formes, d'autres au contraire enchantent par la richesse ou l'élégance de leurs motifs décoratifs, toutes ravissent et émerveillent le visiteur.

Belle initiative que cette exposition qui nous permet de refaire connaissance avec le très beau décor, les meubles et les tableaux de l'hôtel. Puisse cet événement être le début d'une longue série de rendez-vous qui sortiront ce joyau du patrimoine wallon de son assoupissement.

Pétales et Chocolat est accessible jusqu'au 31 janvier tous les jours sauf le lundi de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h. Adresse : rue Joseph Saintraint, 3 – 5000 Namur. Tout renseignement : 081-23-75-21.

Avec l'accord de la direction du musée, nous reprenons pour nos lecteurs l'amusante **recette du lièvre au chocolat "à la royale"** qui figure dans le catalogue.

Ingrédients :

- un lièvre dépouillé et découpé en morceaux (réserver son sang et y mêler 2 cuillères de bon vinaigre de vin)
- réserver le foie.

Marinade :

- 1 litre de vin rouge
- 5 cl de Cognac
- clous de girofle
- 1 oignon émincé
- l'écorce d'une orange

- 3 ou 4 gousses d'ail en chemise
- 4 cuillères à soupe de farine
- 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 50 g de chocolat amer
- 7 cl de coulis de tomate
- sel, poivre, piment de Cayenne, cannelle.

Mettre les morceaux de lièvre à mariner durant 3 jours au minimum.

Cuisson : 2 h à 2 h 30 environ

Essorer les morceaux de lièvre, les enfariner et les faire revenir à l'huile dans une cocotte en fonte. Lorsqu'ils sont bien dorés de tous les côtés, les mouiller avec la marinade, ajouter la tomate et assaisonner de sel, poivre, piment de Cayenne et cannelle.

Mettre la préparation à feu doux et à couvert. Laisser cuire environ 1h30/1h40.

Dans une petite casserole, faire fondre 50 g de chocolat amer avec un peu d'eau froide, remuer à la spatule de bois jusqu'à obtention d'une pâte très lisse.

Prélever alors une tasse de la sauce du lièvre et lier cette sauce avec le chocolat. Ajouter ce mélange au civet.

Au premier bouillon, vérifier l'assaisonnement. La sauce doit être assez relevée. Laisser cuire encore 15 min toujours à feu doux.

Piler très finement le foie et y incorporer lentement le mélange de sang et de vinaigre.

Passer toute la sauce du lièvre au chinois, la réchauffer et la lier lentement avec le foie. La sauce doit être parfaitement liée.

Vérifier une nouvelle fois l'assaisonnement.

Celui-ci doit être relevé mais pas trop, la sauce doit être extrêmement onctueuse et le goût du chocolat ne doit pas particulièrement se deviner.

Remettre le civet à feu très doux 10 à 15 min et à couvert. Cela doit frémir simplement. Servir très chaud et mettre à table le même vin qui a servi pour la marinade.

Musée de Groesbeek-de Croix

Pétales et Chocolat

Exposition du 5 décembre 2009 au 31 janvier 2010
De 10h à 12h et de 13h30 à 17h, fermé le lundi
Rue Saintraint, 3 - 5000 Namur
www.museedecroix.be

Une initiative des Amis de l'Hôtel de Groesbeek-de Croix



Les Chinoiseries ...suite et fin



Costume de Chinoise, gravure d'après Jean Bérain, 1700. (Paris, Bibliothèque nationale)

Alors que l'exposition "Chinoiseries" vient de fermer ses portes et qu'Europalia Chine jette ses derniers feux, rappelons que la publication du Centre Albert Marinus est toujours disponible au prix de 22 euros.

"Chinoiseries" reprend un ensemble de participations rédigées par quelques grands spécialistes du sujet. Rappelons que les textes de Jacques Marx (définition de la chinoiserie), Françoise Lauwaert (l'empire des Qing), Jean-Marie Simonet (conceptions divergentes des peintures occidentale et orientale), Vanessa Alayrac (la chinoiserie en Angleterre) Thibaut Wolvesperges (la chinoiserie en France) sont en fait les communications présentées par ces auteurs à la Journée d'étude "Figures et formes du goût chinois au XVIII^e siècle" organisée en mars 2007 par

le Centre d'études du XVIII^e siècle de l'Université de Bruxelles, l'Institut des hautes Etudes chinoises et le Centre Albert Marinus. Quant à la participation de Jean Lemaire sur les manufactures bruxelloises de Mombaers et d'Artoisenet, elle était partie intégrante du colloque sur la porcelaine mis sur pied en mai dernier par les Musées royaux d'Art et d'histoire avec la collaboration de l'Université libre de Bruxelles.

Que ces institutions soient chaleureusement remerciées. Elles ont en effet permis l'élaboration de colloques, échanges qui s'avèrent extrêmement enrichissants et fructueux sur le plan de la recherche scientifique. Notre publication "Chinoiseries" constitue donc la preuve qu'en ce domaine aussi, l'union fait la force...

La dernière livraison (vol 37) des *Etudes sur le XVIII^e siècle* est, elle aussi, consacrée aux chinoiseries. Elle s'intitule "Figures et formes du goût chinois dans les anciens Pays-Bas" et se compose d'articles originaux. On le sait, la Chine a suscité un engouement qu'aucun autre pays n'a engendré. Même si le phénomène est particulièrement remarquable au XVIII^e siècle, il ne s'est pas concentré sur cette seule période et la Chine continue encore aujourd'hui d'exercer une incontestable fascination. Le présent ouvrage est consacré au Siècle des Lumières, certainement le plus intéressant et le plus révélateur, et concerne l'étude de nos régions.

Il est bien clair, nous disent les auteurs, que la chinoiserie ne se limite pas à quelques modes extravagantes ou à la présence de pagodes et de dragons sur des décors de porcelaine et autres peintures décoratives. Tout cela va beaucoup plus loin. Il est donc intéressant de remarquer que "l'appropriation du goût chinois s'est exprimée à travers une démarche dont il convient d'apprécier le caractère subversif, puisque l'art rocaille apparaît incontestablement comme une tentative de mettre entre parenthèses certains des principes de la représentation classique". Effectivement, lorsque les artistes européens des années 1720-1770 ont été confrontés aux conceptions chinoises en matière d'art, ils en ont utilisé certaines données pour contester et mettre en cause le caractère fondamental et exclusif de l'art classique. Ainsi, le déni du système perspectif, l'expérimentation systématique de l'asymétrie, l'usage fréquent de compositions non centrées, la légitimité de

variations d'échelle leur ont semblé suffisamment intéressants pour être expérimentés voire systématisés dans leurs oeuvres.

Les éditeurs du volume ont cependant bien compris l'impossibilité de rendre compte de tous les aspects de cette histoire d'influences et de réinterprétations. Ils ont donc décidé de privilégier deux axes particuliers : d'abord étudier les moyens de cette transmission, ensuite attirer l'attention sur les chinoiseries réalisées dans notre pays, moins connues et surtout moins étudiées que celles des contrées voisines.

Le volume s'ouvre donc sur une première partie consacrée aux *Concepts et problématiques*. Thibaut Wolvesperges dresse le cadre et le contexte de ce goût pour la Chine. Passionnante est sa description de l'intervention des marchands-merciers dans le développement de cette mode. Brigitte d'Hainaut met l'accent sur la rupture de certaines interprétations par rapport à une tradition artistique classique.

Ensuite la deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux *Modalités de transfert*. Jacques Marx précise ainsi l'action essentielle des missionnaires jésuites qui ont essayé de faire coïncider certaines aspirations des Européens avec la réalité chinoise. Stéphane Castelluccio souligne le rôle primordial des rois de France dans l'histoire du goût. Frédérique Balliot-Guo et Ling-Ling Sheu décrivent le rôle joué par la littérature dans l'idée que l'Occident se fait de la Chine. Claude Sorgeloos entreprend d'apprécier l'influence de la thématique chinoise dans la presse et les ouvrages diffusés dans les Pays-Bas autrichiens et la diffusion de ceux-ci. Le dernier volet est celui des *Appropriations*. L'art des jardins, la construction de folies et de pavillons de plaisance, les cabinets de laque, les cuirs dorés et les boîtes de Spa, la porcelaine de Tournai constituent autant de domaines dans lesquels l'influence et la thématique chinoises sont perceptibles. Chacun de ces thèmes fait l'objet d'un article.

Oeuvre collective, associant des chercheurs d'horizons et de formations fort divers, le volume ouvre incontestablement de nouvelles perspectives sur le thème et se révèle passionnant de bout en bout.

Le volume peut s'acheter à la librairie des Presses universitaires de Belgique avenue Paul Héger, 42 à 1050 Bruxelles ou via le site www.editions-universite-bruxelles.be.

Les gestes humains

Sans plus le remarquer, nous faisons constamment des gestes. Que ces gestes ont une signification d'ordre sociologique; qu'ils sont des attestations de notre appartenance à des milieux sociaux déterminés; que ces gestes nous les avons appris pendant l'époque de notre formation, de notre éducation surtout; que nous les accomplissons sans plus nous en apercevoir; qu'ils sont devenus habituels; qu'il en est allant du geste sans sanction apparente si nous ne les accomplissons pas, jusqu'au geste imposé avec sanction pénale en cas de non exécution. Que le refus d'un geste peut nous valoir un casier judiciaire.

Nous voudrions que la lecture de chaque exemple provoque un moment de réflexion. Que l'on se demande la signification de chaque geste, son importance dans la vie sociale, notre vie courante, sans se préoccuper de son explication originiaire qui n'est que secondaire, mais son importance actuelle dans notre vie. Ce qui n'exclut pas la citation de gestes anciens, périmés, bien entendu, ceux-ci étant précisément ce qui peut le mieux faire apparaître le rôle fortuit, occasionnel des gestes.

Ce qui amène à constater que les gestes ne répondent à aucune nécessité vitale, nécessaire, indispensable à notre existence. Qu'ils ne sont ni logiques, ni rationnels, ni même souvent intelligents; que de notre point de vue individualiste ils ne répondent à aucun besoin. Les omettre ne porterait en rien atteinte à notre santé. Parfois même au contraire. Tous ces caractères du geste amènent à se rendre compte que leur importance, leur caractère, leur utilité, leur nécessité parfois montrent bien que leur rôle est uniquement sociologique; qu'ils sont des éléments, des impératifs résultant de notre vie de relation; qu'ils contribuent à la stabilisation de notre statut social. Mais, conséquence importante qui en découle, nécessité d'une étude approfondie, systématique et suivie de leur fonction.

On peut en observer dans tous les domaines particuliers de notre activité sociale. Vous pouvez par vous-mêmes en relever que nous ne citons pas ici. Notre nomenclature n'a rien d'exhaustif, ne vise

pas à être complète, ni même sans doute à chercher les meilleurs exemples. Nous n'avons procédé à aucune sélection. C'est une liste dressée un peu au hasard d'éclairs de notre pensée.

D'abord, tout le domaine du savoir-vivre, des convenances, de la politesse, des obligations hiérarchiques, fourmille de gestes imposés sous peine de nous voir déclassé, mal jugé, critiqué, honni, banni.

Beaucoup de ces gestes ne nous ont même pas été appris. Nous les avons acquis par une sorte d'imbibition sociale, de plongée dans notre milieu ambiant. Autrement dit, nous avons senti par nous-mêmes, par notre sensibilité personnelle, la nécessité du geste.

Cette remarque est très importante, aussi insistons-nous car nos activités sociales dépendent avant tout, avant le rôle historique, avant la contrainte, avant la formation, avant l'éducation, de notre propre sensibilité réactionnelle aux influences de notre milieu ambiant.

Donc tous les gestes de la vie courante dont la seule sanction est le jugement porté sur nous par autrui. Jugement qui nous classe, qui contribue à notre réputation, à notre renommée même parfois. Mais qui nous exclut de certains milieux. Ou on passe pour un malappris, un "grossier merle", un "sous-évolué". On garde à votre égard les distances.

Sont à ranger dans cette catégorie de gestes, tous ceux que l'on fait quand on s'absorbe, les saluts du chapeau si on en porte un. Il faut avoir la note juste, savoir ce que l'on peut se permettre et ce dont on doit s'abstenir.

Interviennent dans ces nuances, les degrés de parenté, de familiarité, de sexe, de hiérarchie, de circonstances (car des gestes permis dans l'intimité ne le sont pas en public), de sympathie aussi.

Que d'exemples ne pourrait-on citer ici ! Que d'enquêtes à faire! Mais on s'abstient de toute étude approfondie, bien que cependant c'est dans ce domaine que l'on rencontrerait les éléments les plus solides, les plus permanents, de notre statut réel. Là on rencontrerait les facteurs les plus agissants, les plus actifs, les plus généraux aussi des conformismes indispensables à l'existence, à la perpétuité d'un milieu social, plus ou moins stable. On ne les étudie guère.

Les grands problèmes sociaux ne se poseraient pas s'il n'y avait tout un ensemble d'activités sous-jacentes entretenant le contact avec les

intéressés; leur permettant d'aboutir à un accord.

Nous avons déjà signalé le rôle des mains dans l'examen des généralités. Il est si important qu'il n'est pas inutile d'y revenir dans notre énumération d'exemples. D'abord, pourquoi la prédominance de la droite? Pourquoi est-elle dite la "belle main"? Pourquoi ira-t-on jusqu'à donner une tape à un enfant pour l'habituer à tendre la droite? Nous nous abstenons d'intervenir, ou même de donner un avis dans la question de savoir s'il y a des conditions neuro-musculaires pour expliquer cette prépondérance. Au point de vue sociologique, recherche d'explications scientifiques à ce sujet, la seule chose qui importe c'est que cette supériorité de la droite est un fait. Peu importe l'explication physiologique qui peut ou non en être donnée. Dans toute l'étude des phénomènes sociaux, il est toujours bien difficile de marquer le point où le geste cesse d'être purement vital (excusez ce mot appelé seulement ici à marquer une distinction) pour devenir social. Il faudra quand même bien qu'un jour l'homme dispose de critères lui permettant de marquer une séparation entre ce qui est purement vivant et ce qui, de plus, est social. Sans toutefois jamais couper les ponts.

Des spécialistes, physiologistes et psychologues, se sont penchés sur le problème de la priorité accordée à la main droite.

Ils ont suggéré que peut-être – donc pas de conclusion formelle – le cerveau commande lui-même ce mouvement. Que cette préférence résulte peut-être aussi du fait que le côté droit de l'homme correspond à la région frontale de l'hémisphère gauche du cerveau, plus important, siège d'ailleurs de la parole. Explication moins fantaisiste certes, mais en est-il de même de toutes les populations du globe? Partout préférence est-elle donnée à la droite? Si l'explication anatomique est bonne, elle doit l'être pour tous les hommes.

D'autre part, est-on sûr que l'enfant, depuis le plus jeune âge, marque une activité plus grande de la droite? Je crois plutôt qu'il a été formé, stylé dans ce sens.

On ne devrait pas leur adresser constamment des reproches quand ils utilisent la main gauche.

Nous croyons plutôt, en attendant mieux, qu'il s'agit là d'un tabou inscrit au grand livre des usages auxquels l'homme doit se plier, sous

peine de sanction morale. Donc un phénomène de plus ou moins grande sociabilité.

Des gestes de la main nous en faisons tout le temps. Mais il nous faut distinguer des autres les gestes faits avec une intention. On se dit bonjour et au revoir avec les poignées de main plus ou moins nuancées suivant la sympathie. Hiérarchiquement, il faut attendre qu'un supérieur la tende lui-même avant de la donner. De loin, on se salue, on s'accueille. On se fait des adieux par des signes de main. La spontanéité du geste peut créer une opinion durable concernant la personne qui le fait. Le geste de la reine Astrid abordant au port d'Anvers lui a aussitôt attiré la sympathie et la popularité du peuple et son souvenir est resté vivace dans l'opinion et même le cœur des habitants; par l'évocation du geste, sans un mot. Bien des personnalités s'étant rendu compte de l'importance de ce geste spontané ont cherché à l'imiter sans succès. Pourquoi? Ils manquent de la spontanéité et d'impondérable. Un certain élan exprimant une sincérité et montrant des intentions.

Par gestes on peut aussi embrasser. Des doigts posés sur les lèvres on se dit adieu.

Des gestes sont des signes d'appel. D'autres frisent l'injure. Ainsi, parlant de quelqu'un, si vous mettez l'index sur votre tempe, vous le dites dérangé du cerveau.

Il est des gestes qui témoignent d'une attraction, d'autres d'une répulsion. On se montre le poing.

Il est des gestes à tendance politique: le salut fasciste, le salut nazi, le salut communiste. Signalons aussi le V de Churchill, index et majeur écartés, formant un V, signifiant Victoire.

Albert Marinus, *Les gestes humains*. Bruxelles, (chez l'auteur), 1971, p14-17.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Cotisations annuelles :

Membre adhérent : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 5 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

310-0615120-32

(communication : "cotisation ou abonnement 2009")

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Éditeur responsable :

Daniel Frankignoul - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Au verso : Jacques Charles Oudry, La recette du lièvre au chocolat, 1761. (Bruxelles, Collection Jan de Maere, photo Hugo Maertens)



J.C. Oudry
1701

